877

UNIVERSITÉ LAVAL

OUVERTURE

DES COURS

LE 8 OCTOBRE 1877

O.F.M. QUEBEC

QUÉBEC
TYPOGRAPHIE D'AUGUSTIN COTÉ ET Cie

1877

O L W OTEDEC

UNIVERSITÉ LAVAL

OUVERTURE

DES COURS

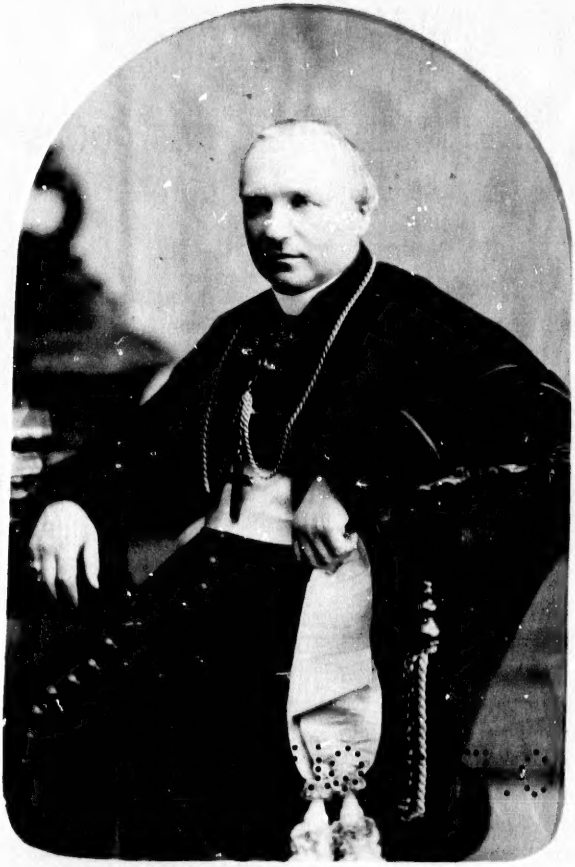
LE 8 OCTOBRE 1877

O.F. QUEBEC

QUÉBEC
TYPOGRAPHIE D'AUGUSTIN COTÉ ET Cie

1877

1877
(113)



UNIVERSITÉ LAVAL

—

OUVERTURE SOLENNELLE DES COURS

LE 8 OCTOBRE 1877

Le huit octobre 1877 comptera parmi les mémorables dates de l'Université Laval. Une ère nouvelle s'inaugurait, en ce jour, pour cette institution.

Fondée d'abord par le Séminaire de Québec, elle obtenait une Charte Royale des plus favorables, de Sa Majesté la Reine Victoria, le 8 décembre 1852. Le Saint-Père glorieusement régnant, Pie IX, à la demande de NN. SS. les Evêques de la Province de Québec (qui comprenait alors le Haut et le Bas Canada), daignait, par un Rescrit en date du 6 mars 1853, reconnaître l'existence de l'Université Laval, la bénir et encourager sa faculté de Théologie en permettant de donner les degrés ordinaires. Depuis cette première époque, il ne se passa guères d'années où le Saint-Père ne témoignât de sa bienveillance spéciale pour l'Université Laval. Grâce sans doute à cette protection, l'Université put faire des progrès, produire quelques fruits et donner à espérer de plus grands résultats pour l'avenir. Mais il lui manquait ce complément d'autorité qui assure aux Universités Catholiques le droit de cité parmi les corps enseignants autorisés par l'Eglise ; il lui manquait aussi ce complément d'organisation qui donne aux Evêques auxquels elle est destinée à venir en aide, un rôle officiel. Sans doute l'Université

Laval avait, dès l'origine, reconnu son devoir envers NN. SS. les Evêques de la Province en leur soumettant tous ses règlements organiques, fondamentaux et disciplinaires, et elle est heureuse de pouvoir dire qu'elle n'a rien adopté sans leur bienveillante approbation ; sans doute aussi, en 1873, lors de la tenue du 5e Concile provincial de Québec, l'Université avait demandé à NN. SS. les Evêques de la Province, de vouloir bien se constituer officiellement en un Conseil de haute surveillance de la foi et des mœurs. Mais on comprend que cette organisation, pour être assise sur des bases solides, devait être revêtue de l'autorité du Saint-Siége, auquel, du reste, il appartenait de définir en détail toutes les attributions de l'auguste Conseil, destiné à être le soutien et la sauvegarde de l'Université Laval.

Ce double complément lui est venu par la Bulle *Inter varias sollicitudines*, qui a donné à l'Université Laval l'érection canonique, lui a accordé auprès du Saint-Siége un Cardinal Protecteur, et a dévolu en même temps la haute surveillance de la foi et des mœurs dans l'Université à NN. SS. les Evêques de la Province de Québec, constitués pour cette fin en un Conseil Supérieur. Puis le 6 octobre dernier, Son Excellence Mgr. George Conroy, Evêque d'Ardagh et Délégué Apostolique au Canada, communiquait au Conseil Universitaire le Règlement que le Saint-Siége avait fait rédiger pour établir les rapports du Conseil Supérieur avec l'Université.

C'était l'ensemble de tous ces glorieux événements que l'Université Laval inaugurait lundi le 8 octobre de cette année 1877. Le Conseil Supérieur devait commencer ce jour même ses hautes fonctions ; l'Université, qui avait pu se procurer le portrait de son premier Cardinal Protecteur, l'Illustrissime Cardinal Franchi, désirait profiter de l'ouverture des cours pour en faire l'inauguration ; NN. SS. les Evêques de la Province, réunis au complet dans la vieille Capitale, pour y traiter des affaires concernant la Province Ecclésiastique, voulaient bien rehausser par l'honneur de leur présence la solennité de cette journée ; enfin Son Excellence Mgr. le Délégué Apostolique daignait célébrer Elle-même la Messe solennelle d'ouver-

ture des cours et présider en personne à la séance universitaire du soir. On comprend dès lors comment cet ensemble devait faire époque dans les annales de l'Univers..é, et combien l'on avait eu raison de remettre de quelques jours la solennité de l'ouverture officielle.

A cause de l'exiguité de la Chapelle du Séminaire pour une semblable démonstration, la Messe solennelle d'ouverture fut célébrée à la Basilique de Notre-Dame de Québec, mise gracieusement à la disposition de l'Université par M. le Curé pour la circonstance. La Basilique avait revêtu ses ornements de fête, et l'on sait combien elle est alors belle à voir, grâce à ses proportions et au bon goût habituel qui préside à sa décoration. A neuf heures et demie, Son Excellence Monseigneur Conroy, assisté de M. le Grand Vicaire D. Racine et de M. Jos. Auclair, Curé de la Basilique, commençait la Messe. Dans le chœur se trouvaient tous les Evêques de la Province et un clergé nombreux composé des personnes qui accompagnaient à Québec Leurs Grandeurs, des Prêtres de la ville et du voisinage, ainsi que des élèves du Grand Séminaire. Les Directeurs et les Professeurs de l'Université, en grand costume, occupaient le Bas-Chœur. Dans la nef, outre les élèves de l'Université et du Petit Séminaire, qui formaient déjà une assistance fort nombreuse, se pressaient un grand nombre de citoyens qui venaient joindre leurs prières à celles des Dignitaires de l'Eglise, pour l'œuvre de l'Université.

A onze heures et demie, Son Excellence le Délégué Apostolique, Mgr. l'Archevêque, NN. SS. les Evêques et le clergé présent à Québec, faisaient au Séminaire l'honneur de diner à sa table.

Mais la plus brillante partie de cette mémorable journée devait être la séance du soir à l'Université. A sept heures et demie, la vaste Salle des Promotions était littéralement comble. L'élite de la société québecquoise s'y trouvait réunie, les Dames occupant les galeries. Sur l'estrade, disposée comme dans les Séances Universitaires, présidait Son Excellence le Délégué Apostolique. A sa droite se trouvait le Recteur et à sa gauche M. l'abbé Louis Pâquet, qui remplaçait le Doyen

absent de la faculté de Théologie ; puis à droite et à gauche les Doyens respectifs des autres facultés, le Secrétaire et et le personnel des Directeurs et des Professeurs au complet. En face de l'estrade, au premier rang, étaient placées Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec [1], Sa Grâce Mgr. l'Archevêque, et Leurs Grandeurs les Evêques de la Province [2]. Puis l'intérieur de la nef se trouvait rempli, un peu sans ordre [3], par tout ce que Québec avait de plus distingué dans l'Administration tant locale qu'étrangère, la Justice, le Droit, la Médecine, le Commerce etc., heureux de témoigner leur sympathie à l'Université et surtout de rendre hommage au Saint-Siége dans la personne de son illustre Délégué.

Au dessus du fauteuil de Son Excellence Mgr. Conroy, on pouvait admirer le magnifique portrait du Cardinal Franchi, élégamment entouré de riches draperies.

A sept heures et demie précises, la fanfare du Petit Séminaire, placée dans la galerie, en arrière du portrait de Son Eminence, annonçait l'arrivée de Leurs Excellences le Délégué Apostolique et le Lieutenant-Gouverneur conduits par le Recteur de l'Université et précédés du Massier et des Appariteurs des quatre facultés. A leur suite venaient Mgr. l'Archevêque et NN. SS. les Evêques ainsi que tout le personnel de l'Université en grand costume. Toute l'assemblée s'était levée à l'entrée des illustres personnages, et chacun alla prendre sa place comme il a été dit plus haut.

---

1. L'Honorable Luc Letellier de St. Just.
2. Mgr. E.-A. Taschereau, Archevêque de Québec.
Mgr. L.-F. Laflèche, Evêque des Trois-Rivières.
Mgr. Jean Langevin, Evêque de S.-G. de Rimouski.
Mgr. Edouard-Chs. Fabre, Evêque de Montréal.
Mgr. Antoine Racine, Evêque de Sherbrooke.
Mgr. J.-Thomas Duhamel, Evêque d'Ottawa.
Mgr. L.-T. Moreau, Evêque de St. Hyacinthe.
3. Il est impossible de pouvoir assigner d'avance des places suivant les droits de préséance de chacun. Les citoyens de Québec ont toujours compris cette difficulté, et c'est de bonne grâce et avec bienveillance qu'ils en acceptent les conséquences.

Lorsque la musique eut cessé, le Recteur de l'Université, M. T.-E. Hamel, fit, au milieu du plus profond silence, le discours d'ouverture, sur le rôle des Universités Catholiques et le moyen qu'elles doivent prendre pour ne pas faillir à leur mission.

Le Recteur donna ensuite la parole à M. l'abbé Louis-H. Pâquet, professeur à la faculté de Théologie, pour faire l'éloge de Son Eminence le Cardinal Protecteur.

Après ce discours on fit la proclamation des Bacheliers ès-Arts, ès-Lettres et ès-Sciences de quelques Colléges affiliés dont les résultats d'examens étaient arrivés après la proclamation faite à la séance de fin d'année en juillet dernier. Son Excellence le Délégué Apostolique voulut bien distribuer de sa main les diplômes aux candidats présents, ainsi que les Prix du Prince de Galles.

Son Excellence couronna ensuite cette belle soirée par le magnifique discours qui est reproduit plus loin à la suite des deux autres.

On peut constater, en lisant les comptes-rendus des journaux de Québec, combien tout l'auditoire est parti enchanté de la séance.

La sortie se fit dans le même ordre que l'entrée, aux joyeux accords de la fanfare du Petit Séminaire.

SON EMINENCE LE CARDINAL ALEXANDRE FRANCHI,
Préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande,
PROTECTEUR DE L'UNIVERSITÉ LAVAL.

D'après le portrait de S. E. fait à Rome par le Chevalier Luigi Fontana.

E

Il
sant
leur
ou c
d'el
dim
leur
lum
cett
l'ém
chac

L
com
tenc
N'ét
bien
sinc
pour
rapp
saga
étud
les
les

DISCOURS D'OUVERTURE

PRONONCÉ PAR LE TRÈS RÉV. MR. THOMAS-ET. HAMEL,

RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ.

Excellences, Messeigneurs, Mesdames et Messieurs,

Il est un devoir qui s'impose à toutes les institutions naissantes : c'est de contempler leurs devancières pour interroger leur passé, et découvrir quelle a été la cause de leur grandeur ou de leur déchéance. Comment ont-elles réussi à créer autour d'elles la confiance des populations ? ou pourquoi a-t-on vu diminuer leur prestige, et une ruine complète suivre quelquefois leur décadence ?—Questions vitales dont la solution jette la lumière sur la route à parcourir. Mais aussi, quand une fois cette étude est accomplie, la carrière s'ouvre d'elle-même à l'émulation ; les écueils à éviter sont signalés à la prudence de chacun ; tout semble désormais appelé à concourir au succès.

L'Université Laval n'a pas manque de s'imposer cette tâche commandée par la prudence elle-même. A l'aurore de son existence, elle a dû étudier l'histoire des Universités catholiques. N'était-ce pas son honneur de se modeler sur celles qui avaient bien mérité de l'Eglise ? N'était-ce pas encore son désir sincère comme son intérêt de profiter même de leurs désastres pour ne pas voir ceux-ci fondre un jour sur elle ? Nous nous rappellons avec quelle persévérance, avec quel zèle, avec quelle sagacité, notre premier Recteur, l'illustre Louis-Jacques Casault, étudia le passé et le présent des plus fameuses universités : les secrets de leurs développements progressifs, il entreprit de les pénétrer ; les précautions que la prudence conseillait de

prendre pour les maintenir dans les sentiers du devoir, il sut les apprécier ; la responsabilité immense qui pesait sur elles vis-à-vis les générations à instruire, il en sentit toute la grandeur.

N'oublions pas que ce déploiement d'Universités catholiques qui se fait de nos jours en France et où l'on essaie de se mettre au niveau des besoins de l'époque actuelle, n'existait pas encore, et que l'Université Laval avait à inaugurer, sans modèle, la combinaison des résultats acquis par l'expérience des anciennes Universités avec les impérieuses exigences d'une position exceptionnelle.

Demandons-nous donc, avec M. Casault et ses collègues, quel est le mot qui pourrait résumer l'histoire de tous les efforts de ces 122 Universités catholiques qui ont illustré autant de villes, depuis l'Université d'Oxford, fondée en 895, jusqu'à celles qui grandirent vers le milieu du 18e siècle, sous le protectorat des Papes ? Quel est le mot qui redirait la chute de celles qui ont failli et flétrirait leur existence ?

Eh bien ! Messieurs, ce qui fait la vie et la gloire des Universités catholiques, ce qui leur assure l'appui des gouvernements éclairés et surtout la sollicitude emprssée des Souverains Pontifes, c'est qu'elles ont pour but *la recherche et l'enseignement de la vérité :* la vérité, non pas restreinte et comme enfermée dans un cercle étroit d'idées ou de faits peu nombreux, mais la vérité en quelque sorte universelle, embrassant les lettres et les sciences, les arts, la loi et la médecine, et enfin la science des sciences, la théologie.

Pour accomplir une tâche aussi vaste sans succomber sous le faix, quelle est la marche naturelle que les Universités ont été obligées de suivre ?

Le premier devoir que leur a tracé la sagesse, a été de conserver comme un héritage précieux, le trésor des connaissances déjà conquises par le travail des siècles précédents. C'est même le sens que les Grecs semblent avoir attaché au mot *vérité* en le désignant par le terme *aletheia*, c'est-à-dire, sauvetage général de l'oubli. Qui pourrait, en effet, étaler la longue série des notions certaines acquises à l'esprit humain par les efforts de tant de magnifiques génies, ou par l'application de

tant de modestes talents, et surtout par la munificence de Celui qui s'est proclamé lui-même la Vérité, et qui nous a donné de pénétrer, d'un régard si sûr, la merveilleuse sphère du surnaturel! Vraiment, les Universités n'eussent-elles que ce simple rôle, d'être les aides de l'Eglise dans la garde faite autour des connaissances acquises, pour n'en laisser périr aucune, certes ce serait un rôle plein de mérite. C'est donc avec raison que l'on établit des chaires pour perpétuer les langues anciennes, pour exposer les principes d'un Droit qui fait comme la base de tous nos codes modernes, pour faire revivre l'histoire de tous les siècles passés. Elle est donc vraiment digne d'admiration la passion de ces hommes qui vont demander à toutes les plages les trésors de toutes les connaissances pour les entasser ensuite dans les bibliothèques, dans les musées, dans ces réservoirs précieux où chacun est appelé à aller puiser !

Le passé, avec toutes ses richesses, s'ouvre donc aux patientes investigations des Universités. Cependant, n'allons pas croire qu'elles resteront étrangères au mouvement de la pensée qui s'opère autour d'elles. Salomon, il est vrai, a écrit cette parole : « Les fleuves retournent au même lieu d'où ils étaient sortis, pour couler encore; et l'esprit tournoie de toutes parts et il revient sur lui-même par de longs circuits. Rien de nouveau sous le soleil. » Mais le sage monarque n'a pas voulu par là, gardons-nous de le croire, paralyser l'activité humaine. Car lui-même n'a pas borné son intelligence à la constatation des seules vérités répandues de son temps : il a puissamment agrandi leur cadre, et lui, qui avait étudié depuis l'hyssope jusqu'au cèdre du Liban, jouissait d'une sagesse tellement éclairée par son application personnelle et par les lumières nouvelles que Dieu lui communiquait, que l'on accourait de tous les coins de l'univers pour l'écouter et l'admirer.

Quoique la vérité soit immuable et éternelle en soi, il est certain cependant qu'elle peut recevoir un développement historique, en ce sens qu'avec le temps et les efforts de l'homme, il peut y avoir progrès dans l'intelligence de cette même vérité.

L'Eglise Catholique, invariable dans ses dogmes et scrupuleuse gardienne du dépôt de la Révélation, laisse cependant

libre carrière aux recherches de la science, non pas pour amener des changements dans ce qui est et doit demeurer immuable, mais pour faire connaître et briller davantage les splendeurs de la vérité confiée à sa vigilance. C'est ce qu'exprimait St. Vincent de Lérins lorsqu'il disait déjà au cinquième siècle, après avoir parlé de l'immutabilité du dogme catholique : « N'y aura-t-il donc point de progrès dans l'Eglise du Christ ? Il y en aura, et même beaucoup ; car qui serait assez envieux du bien des hommes, assez maudit de Dieu pour empêcher ce progrès ? Mais qu'il soit progrès, et non changement. Il faut qu'avec les âges et les siècles il y ait accroissement d'intelligence, de sagesse et de science pour chaque homme, comme pour toute l'Eglise. Mais il faut que la religion des âmes imite la marche du corps humain, qui tout en se développant et en grandissant avec les années, ne laisse pas d'être le même dans la maturité de l'âge que dans la fleur de la jeunesse. »

C'est le mérite des Universités catholiques d'aider à ce mouvement lumineux des vérités dans l'ordre naturel ; c'est aussi leur éternelle gloire d'avoir défendu, expliqué et par là rendu plus intelligible la vérité contenue dans le dépôt sacré de la Révélation. Nous en avions une preuve récente dans la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception. La bulle de Pie IX qui promulgue cette vérité de notre foi, rappelle avec quel zèle les facultés de Théologie les plus célèbres ont tenu à honneur de la défendre contre les attaques de l'erreur, avec quelle constance elles en ont conservé la tradition, avec quelle science elles ont su l'établir. C'est bien là le plus solennel encouragement que les Universités catholiques puissent recevoir des Souverains Pontifes. Bien que le célèbre décret du Concile du Vatican ne la mentionne pas, il est aisé de retracer par l'histoire la part considérable que les Universités catholiques ont prise dans la transmission traditionnelle du dogme de l'Infaillibilité Pontificale.

Mais lorsque des Universités ont failli à leur mission, à quelle erreur fondamentale pourraient se réduire toutes leurs aberrations ? Pour répondre à cette importante question, il suffit de se rappeler cette proposition condamnée de nos jours par

notre immortel Pie IX, infaillible dans son enseignement : *Philosophia tractanda est, nulla supernaturalis revelationis habita ratione.* En flétrissant cette proposition, le Syllabus atteignait toute philosophie, toute science quelconque, toute théorie saciale, toute idée même qui aurait le fol orgueil de se prendre pour la verité, lorsque la Révélation ou son interprète autorisé, le Pape, infaillible disent le contraire. Le grand danger pour cette multitude d'esprits cultivés qui ont peuplé les Universités, c'est donc d'idolâtrer leurs systèmes ou leurs théories au point même de vouloir penser autrement que Dieu, en laissant blasphématoirement à celui-ci le partage de l'erreur : comme si la vérité pouvait être en opposition avec la vérité ! Comme si la raison suprême devait abaisser ses faisceaux devant la sagesse de l'homme toujours si courte en tant d'endroits !

Les Universités qui ont fait fausse route l'ont donc oublié : il est impossible d'arriver à une découverte quelconque qui contredise un seul des enseignements de la Révélation. Croire l'avoir fait, c'est être aveuglé par son orgueil. Lorsque Pascal, dans un moment de dépit, écrivait cette parole : vérité en deçà des Pyrénées, erreur au delà,—il s'exposait à se faire passer pour sceptique. La vérité ne peut changer avec les pays, quoi qu'il en dise : pour être sûre d'elle-même, elle doit pouvoir vivre sous tous les climats. Et sa garantie se trouvera dans sa conformité avec les enseignements infaillibles du Siége Apostolique, du centre de la Catholicité, de Rome.

Voilà, Messieurs, le programme des Universités catholiques tel que l'ont compris les fondateurs de l'Université Laval. A-t-il eu, dans son sein, un commencement d'exécution ? C'est bien notre espérance, mais il ne nous appartient pas de le décider. Seulement ce qu'on nous permettra bien de dire avec le sentiment d'une profonde reconnaissance, c'est que les événements de cette année nous remplissent d'un douce confiance. Ne venons-nous pas de voir le Saint-Siége nous bénir avec effusion ? N'avons-nous pas aujourd'hui notre Cardinal Protecteur, dont vous pourrez entendre bientôt l'éloge prononcé par un des membres de la faculté de Théologie ? N'allons-

nous pas compter sur un nouvel intérêt de la part de NN. SS. les Evêques, à qui nous sommes heureux, en ce moment, de présenter nos hommages comme à nos supérieurs éclairés et bienveillants ? Enfin l'illustre Représentant du Souverain Pontife ne paraît-il pas, pour la seconde fois, au milieu de nous, avec un vrai désir d'encourager, par sa présence, nos efforts et notre bonne volonté ?

Le temps semble donc arrivé où nous pouvons adresser à l'Université Laval cette parole de nos Livres Saints : *Tunc ambulabis fiducialiter in via tua, et pes tuus non impinget ;* vous marcherez maintenant avec confiance et vous ne vous heurterez plus contre aucun obstacle. Prov. III, 23.

ELOGE DE SON EMINENCE LE CARDINAL FRANCHI

PAR MR. L'ABBÉ LOUIS-H. PAQUET, D. T.,

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE.

Excellences, Messeigneurs, Mesdames et Messieurs,

Les Directeurs de l'Université Laval, tout en travaillant, dans la mesure de leurs forces, à l'œuvre qui leur a été confiée, n'ont pas oublié—Dieu merci—les devoirs que leur impose la reconnaissance à l'égard des bienfaiteurs. Ne pouvant leur élever des monuments dispendieux et superbes, ils ont voulu au moins orner de leurs portraits les grandes salles de l'Université, et ils ont recouru, pour cela, au pinceau des meilleurs artistes du Canada et de l'Europe.

Dans cette galerie consacrée aux souvenirs du cœur et destinée à perpétuer la mémoire de ceux qui ont eu la plus grande part dans la fondation et l'organisation définitive de l'Université, il convenait de donner la place d'honneur à l'auguste et immortel Pontife qui a doté notre institution de ses droits et de ses priviléges les plus précieux. Le magnifique portrait de Pie IX, l'un des plus beaux et des plus fidèles qui existent dans le monde entier, rappellera aux générations futures la sollicitude paternelle du plus grand des Papes pour la première université catholique de l'Amérique du Nord.

Le portrait de Sa Majesté la Reine Victoria, celui de Lord Elgin, celui de Son Eminence le Cardinal Barnabo, Préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, rappellent à la fois la royale munificence de la Couronne d'Angleterre à l'égard du Canada, la bienveillance et la grandeur d'esprit de l'un des

gouverneurs les plus distingués de notre pays, la protection constante dont la cour de Rome n'a cessé de nous entourer au milieu des difficultés et des luttes qui accompagnent nécessairement toute œuvre destinée à un avenir durable.

Depuis quelques années, l'Université est entrée dans une phase nouvelle. Sortie des nombreuses épreuves qui l'attendaient à son début, elle a pris place parmi les institutions qui ont bien mérité de l'Eglise comme de la patrie. Le Saint Siége Apostolique, en lui octroyant la faveur insigne de l'Institution Canonique par la bulle *Inter varias sollicitudines*, a voulu à la fois la récompenser de ses efforts pendant les vingt-cinq premières et laborieuses années de son existence, et la constituer définitivement sur des bases inébranlables.

Pour obtenir cette fin, Notre Saint Père le Pape Pie IX lui a accordé un Conseil de Haute Surveillance composé des Juges et des Gardiens naturels de la Foi et de la Morale, Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec, et l'a placée à perpétuité sous la haute protection de Son Eminence le Cardinal Préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande.

C'est le bonheur de l'Université d'avoir pour premier Cardinal Protecteur l'un des Prélats les plus illustres que renferme le Sacré Collége, Son Eminence le Cardinal Alexandre Franchi.

Cette nouvelle faveur, venant après tant d'autres, a rempli nos cœurs d'une joie bien légitime. Nous n'avons pas manqué d'exprimer, dans les termes les plus vifs, à Notre Saint Père le Pape, à Son Eminence le Cardinal Franchi lui-même, toute la reconnaissance que nous éprouvions pour cette série ininterrompue de bienfaits et d'encouragements sans lesquels, nous le reconnaissons volontiers, nos meilleurs efforts eussent été vains et stériles. Mais il nous a semblé que nous avions encore un autre devoir à remplir, celui de nous procurer sans retard le portrait de notre premier Cardinal Protecteur; et aujourd'hui nous sommes heureux de faire admirer, pour la première fois au public, cette noble et intelligente figure fidèlement reproduite sur la toile par le pinceau de M. le chevalier Luigi Fontana, l'un des plus habiles artistes de Rome.

Vous aimerez, sans doute, Messeigneurs, Mesdames et Mes-

sieurs, à connaître les lignes principales de la vie d'un Prélat dont le nom sera dorénavant lié à l'œuvre de l'Université d'une manière plus étroite que jamais. Il n'entre pas dans le plan qui nous a été tracé de vous faire un éloge complet de l'une des plus belles illustrations de ce Conseil de Sages, de cet Aréopage savant et vénérable qui entoure la personne sacrée du Chef de l'Eglise et l'assiste dans l'administration de la Chrétienté. Nous pouvons toutefois, grâce à des renseignements puisés à bonne source, vous donner au moins une esquisse rapide d'une carrière déjà pleine de gloire et qui promet à l'Eglise une longue série de services inappréciables.

Le meilleur moyen de faire connaître un homme, c'est de montrer le chemin par lequel il est passé, de signaler les œuvres auxquelles sa vie a été employée. C'est c que nous allons faire maintenant, nous flattant que vous prendrez, comme nous, un intérêt réel, à suivre les phases principales du long et difficile noviciat par lequel doit passer celui que la Providence destine à jouer un rôle important dans le gouvernement de l'Eglise.

Le Cardinal Franchi naquit à Rome d'une famille distinguée et riche, le 25 juin 1819. Au Séminaire Romain, où il entra très-jeune, il fit preuve d'un rare talent et se fit remarquer de suite autant par l'aisance de ses manières que par la vivacité extraordinaire de son esprit. Son cours scolastique fut une véritable marche triomphale à travers les difficultés de la science. Chaque tournoi littéraire ou scientifique était pour lui l'occasion d'une nouvelle victoire ; chaque fin d'année le voyait chargé de lauriers et de couronnes. A vingt-deux ans il était Docteur en Philosophie, Docteur en Théologie, et il soutenait un acte public qui lui valut les applaudissements de tout Rome.

Ce qu'on appelle un acte public à Rome n'est pas chose facile. Le jeune Séminariste qui ose l'aborder doit s'être nourri des études les plus fortes et avoir été formé par des maîtres savants et expérimentés. Il a besoin de posséder à fond les questions importantes de la Théologie, la première, la plus étendue, la plus difficile de toutes les sciences, celle à laquelle les autres se rapportent comme les différentes parties d'un

édifice bien proportionné convergent vers le dôme superbe qui les résume et les domine. Il lui faut encore une connaissance approfondie, bien raisonnée, de la philosophie intellectuelle, cette noble servante de la Théologie ; il lui faut être au courant de toutes les difficultés, des mille objections qu'un habile argumentateur peut tirer de l'Ecriture sainte, des Saints Pères, de l'Histoire de l'Eglise, des découvertes de la science ; et, outre cette somme de connaissances assurément considérable pour une tête de vingt-deux ou vingt-trois ans, avoir assez d'assurance et de sang-froid pour envisager sans trembler un auditoire composé de Cardinaux, d'Evêques, de Prélats de toutes robes, de Maîtres dans la Science Sacrée, assez de facilité d'élocution, de présence d'esprit, de pratique de l'escrime scolastique, pour pouvoir, sur le champ et sans broncher, répondre, d'une manière claire et précise, à des objections présentées avec adresse, et distinguer de suite le vrai du faux, l'or véritable du clinquant sans valeur, dans des arguments subtils, étudiés, artificieux.

Les succès du nouveau Docteur en Théologie dans ces luttes pacifiques, étaient d'un excellent augure pour l'avenir : ils révélaient le talent, la science, la souplesse du génie et de la parole, et faisaient entrevoir les succès futurs de l'homme public.

Le cardinal Lambruschini, alors Secrétaire d'Etat de Grégoire XVI, en avait été frappé. Il prit le jeune lévite sous sa protection et l'attacha au Secrétariat des affaires extraordinaires Ecclésiastiques, en même temps qu'on lui confiait la chaire de Philosophie dans ce même Séminaire Romain, théâtre de ses premières armes et de ses premiers triomphes. Ordonné prêtre peu de temps après, il passa d'abord comme *minutante* à la Secrétairerie d'Etat, puis à la chaire de diplomatie sacrée dans l'Académie des jeunes ecclésiastiques nobles, ainsi que de l'Histoire Sacrée à l'université Romaine.

Comme on le voit, la carrière du futur Cardinal se faisait rapidement. L'année 1853 le trouve déjà en Espagne en qualité de chargé d'affaire du Saint Siége, pour y remplacer le Nonce Apostolique Mgr. Brunelli qui venait d'être élevé à

l'honneur de la pourpre. Il garda cette nonciature deux années, ces deux fameuses années d'agitations pour l'Espagne, d'épreuves pour l'Eglise, restées célèbres dans l'histoire. Il déploya, pendant toute cette difficile mission, un talent et une finesse diplomatique hors ligne. Ce fut pendant cette mision près la cour Espagnole qu'il reçut, le premier de tous, la décoration que vous voyez briller sur sa poitrine, décoration qui fut fondée par la Reine Isabelle à l'occasion de la définition du dogme de l'Immaculée Conception.

De retour à Rome, en 1855, lorsque les événements survenus dans la Péninsule forcèrent le Saint Siége à rompre toutes relations avec le gouvernement espagnol, il fut nommé Prélat Domestique, Référendaire de l'une et l'autre Segnatura, et finalement archevêque de Thessalonique, dans le consistoire du 19 juin 1856, le Saint Père lui-même ayant voulu le sacrer de ses mains.

Depuis le mois d'août de cette année 1856 jusqu'à 1868, nous le voyons successivement internonce en Toscane, compagnon de voyage du Saint Père dans cette visite triomphale qu'il fit aux Légations, visite qui mit à nu l'hypocrisie et les mensonges intéressés du trop fameux comte de Cavour, et, à la suite de la conspiration qui renversa de son trône le grand duc de Toscane, chargé de la Secrétairerie d'Etat des affaires ecclésiastiques extraordinaires, office qu'il garda jusqu'à ce qu'en 1868, il reprit son poste près la cour royale d'Espagne, cette fois en qualité de Nonce Apostolique. Il revint de cette mission, marquée par d'importants travaux, pour assister au Concile Ecuménique du Vatican, auquel il prit une part considérable comme membre et secrétaire de la commission spéciale nommée par sa Sainteté pour la réception et l'examen des *postulata* des évêques.

En 1871, tout en gardant le titre de Nonce Apostolique d'Espagne, il fut envoyé comme ambassadeur extraordinaire près la Sublime Porte pour régler la question arménienne. Dans cette nouvelle et délicate mission, il fut comblé d'honneur par le Souverain et ses ministres, et il sut soutenir sa grande réputation d'homme aussi zélé que prudent. Sa diploma-

tie et son esprit de conciliation avaient aplani et surmonté toutes les difficultés. Malheureusement pour la cause des catholiques Arméniens, le gouvernement turc, manquant à la foi jurée, ne crut pas devoir maintenir les déclarations et les engagements consignés dans les actes officiels de l'Empire.

Mgr. Franchi fut chargé de plusieurs autres missions spéciales et même secrètes jusqu'à ce que dans le consistoire du 22 décembre 1873, le Saint Père daigna le créer Cardinal de la Sainte Eglise Romaine, en lui assignant le titre de Sainte Marie *in Trastevere*. Au mois de mars de l'année suivante, il fut nommé Préfet général de la Sacrée Congrégation de la Propagande, recevant par là même la charge la plus considérable dont le Saint-Père puisse disposer, puisque sur la Propagande pèse pour ainsi dire tout le poids du monde chrétien, et que des parties les plus lointaines de l'Univers, quelles que soient les difficultés qui surgissent ou les questions qui s'élèvent, il faut recourir à la sagesse et aux lumières de cette Congrégation.

Telle est, Messeigneurs, Mesdames et Messieurs, la carrière du cardinal Franchi dans ses phases principales, carrière brillante, rapide, qui commande depuis le commencement jusqu'à la fin l'admiration la plus vive comme la mieux méritée.

Le Saint Siége Apostolique, en lui confiant à plusieurs reprises ces missions délicates auprès des cours étrangères, semble l'avoir préparé tout exprès pour remplir avec honneur et profit pour l'Eglise le poste éminent qu'il occupe aujourd'hui, poste qui demande à la fois la science la plus consommée et cette connaissance pratique des hommes et des choses, si précieuse à quiconque doit gouverner, laquelle ne s'acquiert que par le contact avec le monde de la politique et de la diplomatie.

Le Cardinal Franchi est aujourd'hui dans la force de l'âge. Il suffit de jeter un coup d'œil sur cette peinture, image fidèle de ses traits, pour voir qu'à la vigueur physique, il unit le plus heureux mélange de toutes les qualités intellectuelles et morales. Elles éclatent dans cette figure animée, dans cette bouche fine et souriante, dans cet œil plein de feu, dans ce front large et dégagé, dans toute cette heureuse et spirituelle physio-

nomie, où se réflètent, d'une manière si vive, une âme noble et franche, un esprit supérieur, une intelligence de premier ordre.

Joignez à ces qualités une longue expérience des affaires les plus délicates, une connaissance approfondie du cœur humain, une aisance parfaite et une grâce irrésistible de manières, et vous avez dans le Cardinal Franchi l'une de ces individualités privilégiées par la nature, perfectionnées par l'étude, rehaussées et polies par le commerce du grand monde, embellies par le charme vainqueur de la vertu, qui fixent les regards et excitent au plus haut degré l'intérêt général.

Quant à nous, directeurs de cette Université, notre admiration pour un prélat que le Saint Père honore d'une confiance si grande, ne peut trouver d'égale que la reconnaissance que nous lui gardons pour la part insigne qu'il a été appelé à prendre dans la consolidation de notre œuvre. Depuis son avènement à la Préfecture de la Propagande, les questions les plus graves se sont présentées devant la Congrégation qu'il préside avec tant de sagesse, questions qui intéressent vivement l'avenir de la religion et de la société dans notre pays. Ces questions si graves, hérissées de difficultés de tous genres et indépendantes de la volonté des hommes, ont été résolues de la manière la plus heureuse par le zèle éclairé de l'Eminentissime prelat que le Saint Siége a bien voulu nous donner comme Cardinal Protecteur. La Bulle d'érection canonique, impérissable monument de la bienveillance de Pie IX envers le Canada, est venue mettre le couronnement à une œuvre qui a été entreprise pour la gloire de Dieu et l'honneur de la Patrie, et dont le succès définitif s'appuie dès aujourd'hui sur les garanties les plus hautes et les plus sûres.

Nous savons ce qu'après Dieu nous devons de reconnaissance à l'Immortel Pontife qui préside aux destinées de l'Eglise. Nous savons aussi et nous aimons à proclamer bien haut la part immense que Son Eminence le Cardinal Franchi a prise dans l'établissement de l'Université sur les larges bases où elle repose maintenant. Nous savons encore et nous n'oublierons jamais, Excellence, les secours et les encouragements que nous a valus cette mission de paix, de sagesse et de justice que vous

remplissez depuis plusieurs mois au milieu de nous, et qui rencontre de toutes parts, tant de bonne volonté, d'applaudissements et d'admiration. Votre Excellence permettra à notre reconnaissance, dans cette occasion, la plus solennelle qui se soit jamais présentée depuis la fondation de l'Université, d'unir votre nom à celui de l'illustre Prince de l'Eglise que nous devons dorénavant regarder comme l'ami et le protecteur de l'Université, et auquel nous oserons vous prier de porter vous-même plus tard l'expression de nos sentiments et de nos vœux.

DISCOURS

DE

SON EXCELLENCE MGR. GEORGE CONROY D.T.,

ÉVÊQUE D'ARDAGH

DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE AU CANADA.

Traduction.

Le 8 octobre 1670, le Cardinal Préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, soumettait à l'approbation du Souverain Pontife le choix qui venait d'être fait de François de Laval, comme premier Evêque de Québec. En ce même jour du 8 octobre 1877, le Cardinal Préfet de la même Sacrée Congrégation est proclamé Protecteur d'une Université catholique à Québec, portant le nom vénéré de Laval. Mais quelle différence entre Québec attirant, il y a quelques deux cents ans, l'attention du Cardinal Préfet, et la cité actuelle qui occupe aujourd'hui une si large place dans la pensée de l'homme distingué qui lui succède en office ! A la vérité, l'aspect naturel du pays est le même, le temps n'a pas altéré sa beauté primitive ; alors

---

On the eighth day of October 1670, the Cardinal Prefect of the Sacred Congregation *De Propaganda Fide* submitted for the approbation of the Sovereign Pontiff the choice that had just been made of Francis De Laval as first Bishop of Quebec. On this eighth day of October 1877, the Cardinal Prefect of the same Sacred Congregation is acclaimed Protector of a Catholic University in Quebec bearing the honoured name of Laval. How different however, is the Quebec that engaged the attention of the Cardinal Prefect some two hundred years ago, from the Quebec that holds so large a place in the thoughts of his distinguished successor in office. It is true the natural features of the place have remained unaltered in their lines of beauty. Then, as

comme aujourd'hui, les teintes de l'automne parsemaient d'or et de pourpre, les immenses forêts qui couronnent ses montagnes ; alors comme aujourd'hui, son majestueux fleuve s'élargissait pour refléter l'azur d'un ciel pur et clair comme celui d'Italie ; alors comme aujourd'hui, son promontoire sourcilleux, qui n'était pas encore une forteresse historique, dressait sa tête comme pour former un contraste sévère avec les pentes douces et verdoyantes de l'île qui, à quelque distance, divise le courant rapide des eaux du Saint-Laurent. Mais, d'ailleurs, quelle merveilleuse transformation ! Là, où autrefois une poignée de vaillants colons ne trouvaient qu'un séjour dépourvu de sûreté, s'élève aujourd'hui une noble cité, capitale d'une vaste et fertile province, habitée par une population toujours croissante et heureuse. Là où la cruauté des Hurons et des Algonquins étreignait les commencements d'une civilisation qui s'efforçait de prendre racine dans un sol inhospitalier où elle avait été transplantée de la France, s'élève aujourd'hui une Université, une *Mater Studiorum* si magnifique dans sa complète organisation, que les sciences divines et humaines y trouvent un asile tout-à-fait

---

to-day, the forests that clothe the mountains were ablaze with the gold and crimson of the autumn ; then, as now, the majestic river broadened out to mirror a sky clear and blue as the sky of Italy itself ; then, as now, the frowning rock, not yet an historic fortress, uplifted its front in stern contrast with the soft lines of wooded slope and yielding shore with which yonder island divides the rapid stream. All else, however, has undergone a change. Where, then, a handful of noble colonists found a precarious resting place, now stands a noble city, the capital of a wide and fertile province teeming with a happy population. Where, then, the savagery of Huron and Algonquin pressed close upon a feeble civilization struggling to root itself in the uncongenial soil to which it had been transplanted from France, an University now rises, a *Mater Studiorum* so magnificent in its completeness that divine and human learning find in it a home not unworthy of their excellence. At that time, when the rare ship carried at long intervals news of Canada to Rome, the record was gene-

digne de leur noblesse. Alors, de rares vaisseaux portaient à de longs intervalles les nouvelles du Canada à Rome, et ces nouvelles n'étaient généralement que le récit de souffrances, de privations de toutes sortes endurées avec une patience héroïque. Aujourd'hui que la science est venue donner à tant de moyens de communication toute la vitesse et la facilité possibles, ces moyens suffisent à peine à enregistrer le progrès continuel d'un peuple fidèle à son Dieu, loyal à Sa Souveraine et béni dans la belle et libre organisation de ses institutions.

De même que l'humble semence confiée à la terre, aux jours du printemps, est le germe d'une riche et abondante moisson, ainsi l'acte qui, il y a aujourd'hui deux cent sept ans, donnait à Québec son premier Evêque, renfermait tout le secret de cette splendeur actuelle de votre prospérité morale et matérielle. En effet, ce Prélat apporta ici, dans sa main consacrée, la force qui seule peut créer la vraie civilisation, c'est-à-dire, la Foi de l'Eglise Catholique. Maintenant, je soutiens qu'une Université catholique, où se rencontrent la Foi et la science, où la culture de l'esprit et de l'intelligence se donnent rendez-vous et vivent

---

rally one of privations and sufferings and heroic endurance. At present, the speed and ease with which science has endowed modern means of communication are tasked in the effort to chronicle the continual advance of a people faithful to their God, loyal to their Sovereign and blessed in the well-ordered freedom of their institutions.

As truly as the abundance of the harvest is contained in the seed committed to earth in spring, so truly were the present splendours of your moral and material prosperity involved in the act which, on this day two hundred and seven years ago, gave its first Bishop to Quebec. For, that Bishop carried hither in his consecrated hand the power which alone is able to create true civilization, namely, the Faith of the Catholic Church. Now, I hold that a Catholic University, as being the place wherein Faith and Science, spiritual and intellectual culture meet in harmony, is at once the outcome and the highest expression of true civilization. Right fitting is it, therefore, that as a Cardinal Prefect of the Propaganda

en parfaite harmonie, est à la fois le complément et la plus haute expression de la vraie civilisation. Et puisqu'un Cardinal Préfet de la Propagande avait déjà jeté les solides fondements de votre édifice social, il était donc juste aussi qu'un Cardinal Préfet de la Propagande se chargeât aujourd'hui de protéger une institution qui couronne si noblement l'ouvrage achevé. Et puisque c'est un Cardinal Préfet qui a donné le premier au Canada une place parmi les Eglises de la Chrétienté, de même aussi il était juste qu'un Cardinal Préfet maintînt l'Université de ce pays à la place d'honneur que les autorités suprêmes de l'Eglise et de l'Etat lui ont accordée, parmi les institutions autorisées à faire admettre leur savoir dans la république des Lettres. Et il est juste surtout que la cérémonie de ce soir, qui place, pour ainsi parler, l'Université en face de son Protecteur, se passe sous les yeux non seulement de l'illustre Archevêque qui occupe si dignement le Siége occupé pour la première fois par De Laval, mais encore au milieu des vénérables Evêques de la Province, représentant les soixante Siéges épiscopaux qui, durant le cours de deux siècles, ont été formés par le seul Siége de Québec,

---

first laid the firm foundations of your social edifice, so a Cardinal Prefect of the Propaganda should now assume the office of protecting what so nobly crowns the finished work. Right fitting is it, that as it was a Cardinal Prefect who first gave to Canada a place among the established Churches of Christendom, so also a Cardinal Prefect should maintain her University in the place of honour which the supreme authorities in the Church and in the State have accorded to it among the chartered seats of learning in the republic of letters. And it is especially fitting that the ceremony which this evening brings the University face to face, so to speak, with its Protector, should be witnessed not only by the illustrious Archbishop who so worthily fills the throne first filled by De Laval, but also by the venerable Bishops of the Province as representing the sixty episcopal sees which, during the course of two centuries, have been formed out of the single see of Quebec, making this once solitary diocese to become the joyful mother of children. The same act of Pontifical authority that gave to the

donnant ainsi à cette Eglise, un jour solitaire, le bonheur de se voir l'heureuse mère de tant d'enfants. Le même acte de l'autorité Pontificale, qui donna à l'Université son Protecteur distingué, lui donna aussi ces Prélats comme gardiens de la foi et de la morale. Que l'Université se réjouisse donc non-seulement de l'honneur qui vient de lui être conféré, mais encore dans la pensée des précieux avantages qui découlent naturellement d'un pareil bienfait.

Saint Bernard voulant inspirer de la confiance à ses auditeurs, au milieu des dangers de leur pélerinage d'ici-bas, les invite à considérer les sublimes attributs des esprits célestes, chargés d'être leurs protecteurs. « Pourquoi, » dit-il, « craindrions-nous ? Nos protecteurs sont fidèles ; ils sont prudents ; ils sont puissants : *Fideles sunt, prudentes sunt, potentes sunt. Quid ergo trepidamus ?* » On dirait que c'est le sort des Universités catholiques, plus que de toute autre institution, d'avoir à subir beaucoup de tribulations. On peut dire d'elles plus que des autres, qu'il leur faut semer dans les larmes ce qu'elles doivent moissonner dans la joie. Voyez, en effet, les Universités catholiques de la France,

---

University its distinguished Protector, gave to it likewise these Prelates to be its guardians in things pertaining to faith and morals ; and well may the University exult not only on account of the honour that has thus been bestowed upon it, but also in the thought of the solid advantages that honour brings in its train.

To inspire his hearers with confidence amid the perils of their mortal pilgrimage, St. Bernard bade them consider the lofty attributes of the heavenly spirits whom God has appointed to be their protectors. « Why, » he asks, « why should we fear ? Our protectors are faithful ; they are prudent ; they are strong : *Fideles sunt, prudentes sunt, potentes sunt. Quid ergo trepidamus ?* » It would seem to be the lot of Catholic Universities beyond other institutions to have to pass through many tribulations. Of them more than of others, it is true that they must sow in tears what they are to reap in joy. Witness the Catholic Universities of France, which after half a century of struggle are even now barely allowed to lift up their head in

qui, après un demi-siècle de luttes, peuvent à peine aujourd'hui lever la tête sur la terre de St.-Louis. Voyez l'Université catholique de ma patrie ! après plus de vingt-cinq ans d'efforts constants et de pénibles sacrifices, elle vient de voir, une fois encore, briser sur ses lèvres la coupe de ses espérances. Et cette Université Laval n'a-t-elle pas, elle aussi, fait l'expérience de l'épreuve ? Sa voie a-t-elle toujours été semée de fleurs ? Ne s'est-il pas rencontré des dangers sur sa route ? Mais la cérémonie de ce soir fait résonner à son cœur des paroles d'encouragement aussi douces et aussi tendres que les suaves accents de Saint Bernard. Considérez, semble-t-elle dire, quel est ce pouvoir que Dieu a établi pour vous protéger. Voyez comme il est fidèle, prudent et fort. Pourquoi craindre alors, pourquoi vous effrayer ?

Et vraiment, c'est un pouvoir fidèle. Parmi les titres donnés dans l'Ecriture Sainte à Notre-Seigneur, il en est un dont le nom seul résonne comme une mélodie céleste au milieu de la trahison de ce monde. C'est le titre qui le représente comme étant le Témoin Fidèle de la vérité. De même que Jésus a légué

---

the land of St. Louis. Witness the Catholic University of my native land, which after more than twenty-five years of constant effort and of painful sacrifice has recently seen the cup of hope once again dashed from its lips. And this University of Laval, has it too not experienced its trials ? has its path always been strewn with flowers ? have there been no dangers to beset its path ? But, the ceremony of this evening speaks to its heart words of encouragement as sweet and tender as the utterances of St. Bernard's gentle voice. Consider, it seems to say, consider what manner of power this is, which God has given to be your protector. Behold, it is faithful ; it is prudent ; it is strong. Why, then, should you be anxious ? Why should you be afraid ?

And truly, it is a faithful power. Among the titles given in Holy Writ to Our Saviour, there is one, the very mention of which in the midst of the world's hollowness falls upon the ear like a strain of heavenly melody. It is the title which describes Him as the Faithful Witness to the truth. As He has

la vérité en héritage à son Eglise, ainsi, il l'a rendue dépositaire de son cœur fidèle. Et de même que Rome possède dans la chaire de Saint Pierre le siége de la vérité, ainsi elle jouit, par cet Apôtre, des prérogatives de sa fidélité. Quelle est l'Eglise éplorée que Rome ait jamais refusé de secourir ? Je n'en vois aucune ; et la vôtre moins que toute autre. Depuis plus de deux cents ans, votre race a porté ici le poids du jour et de la chaleur. Vos épreuves ont été nombreuses et pénibles, et poignantes vos souffrances : mais, y en a-t-il, dites-moi, une seule où vous ayez trouvé Rome indifférente à vos angoises, vous ou vos ancêtres ?

De plus, c'est un pouvoir prudent. Quelque favorable que soit la condition de l'homme, ses pensées sont timides et ses prévisions incertaines : *Cogitationes mortalium timidæ, et incertæ providentiæ eorum* (Sap. 9, 14). Dans les temps présents, où les vérités sont diminuées parmi les enfants des hommes, c'est un devoir pour nous de marcher avec plus de circonspection que jamais, car vraiment les jours sont mauvais. Aujourd'hui les méchants sont plus forts qu'autrefois dans leur malice, et les faibles plus timides dans leur impuissance. Ils sont rares les caractères

---

given to His Church His Truth, so has He given to it His faithful heart. And as Rome possesses in St. Peter's chair the seat of His truth, so likewise she possesses, through the same, His prerogative of faithfulness. What afflicted Church ever trusted to Rome and was disappointed ? None ; but yours least of all. For two hundred years and more your race has borne here the burthen and the heat of the day. Many and sore have been your trials, and painful your sufferings : tell me even of one in which you or your fathers found Rome indifferent to your anguish ?

Besides, it is a prudent power. Even in man's best estate, our thoughts are timid and our foresight uncertain : *Cogitationes mortalium timidæ, et incertæ providentiæ eorum* (Sap. 9, 14). But, in the present time, when truths have been diminished among the children of men, it behoves us to walk more circumspectly than ever, for truly the days are evil. Now, the wicked are stronger in their wickedness than before, and the weak more feeble in their weakness. Great and lofty

grands et élevés, et l'idéal de l'âme humaine s'est rabaissée en devenant frivole.

En mille occasions, hélas! les choses les plus précieuses ici-bas, telles que la liberté de l'Eglise et les vérités de la Foi, doivent être confiées à des vases d'argile, et alors quelle prudence ne faut-il pas pour empêcher que le trésor ne soit perdu dans le conflit des passions humaines! Le Saint Esprit nous enseigne qu'il y a un temps pour parler et un temps pour garder le silence ; mais, dans la condition actuelle de la Société, où les puissances de la terre sont déchaînées contre les droits de l'Eglise, qui osera déterminer à la légère le moment où il est urgent d'élever la voix pour sa défense, quand la prudence exige que l'on se taise ? Si nous parlons à contretemps, n'exposons-nous pas, par notre imprudence, l'Épouse du Christ aux insultes et sa douce figure aux soufflets de ceux qui la haïssent? D'un autre côté, si nous gardons le silence, lorsque le devoir nous commande d'élever la voix, n'est-ce pas là commettre une lâcheté coupable et pactiser avec le mal, en sacrifiant à quelque nécessité imaginaire la liberté même sans laquelle l'Eglise

---

natures are rare, the type of men's souls has become frivolous and degraded. In too many instances, alas! the most precious things on earth,—the liberty of the Church and the truths of the Faith—are of necessity entrusted to earthen vessels, and how much prudence is needed to save the treasure from being spilled in the shock of human passion! We are told by the Holy Ghost, there is a time for speech and a time for silence ; but in the actual condition of society when the world's might is arrayed against the Church's right, who will lightly undertake to decide when it becomes a duty to speak in her defence, and when to be silent ? If we speak out of season, may we not in our imprudence expose the Spouse of Christ to insults, and her tender face to the blows of those who hate her ? If again we keep silent when it becomes us to raise our voice, may we not in our guilty cowardice palter with the wrong, by sacrificing to some imaginary necessity the liberty without which she cannot live ? Happy you, therefore, who in the harrassing perplexities that swarm around

ne peut plus vivre ? Quel n'est donc pas votre bonheur à vous, puisqu'au milieu des perplexités pleines d'angoisse qui vous assaillent de tous côtés, Dieu vous a assigné un Protecteur et un guide sûr pour vous conduire ! Et puis, si vous n'avez qu'une connaissance incomplète et défectueuse des différentes phases de la lutte engagée entre la vérité et l'erreur, entre la justice et l'iniquité, et que vous hésitiez sur le temps et la manière d'agir, n'oubliez pas que, des hauteurs où il est placé, votre Protecteur embrasse à la fois de son regard tout le champ de bataille et vous aidera de ses conseils. Il vous indiquera l'endroit où vos lignes seraient sur le point de se rompre, et celui où vos ennemis concentrent leurs forces. Il vous préviendra d'une attaque imminente ; il vous mettra en garde contre les ruses de guerre ; au besoin, il arrêtera l'impétuosité indiscrète de votre agression. Et dans ce pouvoir protecteur exercé par Rome sur vous, vous ne trouverez pas un simple appui dans la tribulation, mais un soutien dont la prudence est un bienfait spécial par l'opportunité même des secours.

Et ce pouvoir fidèle et prudent est aussi plein de force. On

---

you, possess a most sure guide in the Protector whom God has assigned you ! What if in your partial and defective knowledge of the varying phases of the battle that is going on between truth and error, justice and iniquity, you hesitate how and when to act ! from the heights whereon he is placed, his larger vision takes in the entire field, and he will counsel you. He will tell you where your own lines are weakest, and those of your foe strongest. He will warn you of the coming attack ; he will put you on your guard against feints ; he will check you, if necessary, in the indiscreet vehemence of your attack. And thus in the protecting power extended to you by Rome, you shall find not alone a helper in tribulation, but a helper whose prudence is a grace in seasonable aid.

And this faithful and prudent power is also strong. It is urged against the Catholic Church that the vigour of the scientific spirit becomes paralysed at her touch. Any connexion, we are told, between her and the physical sciences can be

objecte contre l'Eglise Catholique que la vigueur de l'esprit scientifique se paralyse à son contact. Tout rapport, nous dit-on, entre elle et les sciences physiques conduit à l'asservissement de celles-ci dans un honteux et misérable esclavage. Le cercle de fer des dogmes catholiques est trop inflexible et trop étroit pour permettre à la libre investigation l'expérience nécessaire, l'évidence d'une preuve ; et la science est ainsi condamnée à languir et à mourir. Toutes ces accusations sont fausses. Il serait, en effet, superflu, dans l'enceinte d'une Université catholique, en présence d'un tel auditoire, d'entasser tous les arguments tirés de l'histoire, pour prouver que l'Eglise Catholique n'a pas été jusqu'ici hostile à la science. Je laisserai donc ce soin aux simples étudiants, et je me contenterai d'appeler de préférence votre attention sur un argument un peu plus profond, tiré de quelques-uns des caractères que prennent les développements de la science moderne. Les maitres de cette science peuvent être divisés en deux écoles, également remarquables au point de vue de la capacité scientifique, mais singulièrement différentes dans l'art d'appliquer leurs connaissances.

---

maintained only by holding the latter in a bondage of misery and shame. The iron circle of ecclesiastical dogma is too rigid and narrow to permit of independent research, experiment, or proof ; and without these science must needs languish and die. These charges are false. It would, indeed, be idle, within the walls of a Catholic University and in this presence, to ransack history for proofs to show that the Catholic Church has not been hostile to learning in the past. This topic, I will, therefore, abandon to the schoolboys; and, rather, I will invite your attention to an argument lying somewhat deeper, suggested by some of the characteristics of modern scientific development. The masters of modern science may be divided into two schools, equally brilliant in scientific attainments, but strikingly dissimilar in their method of applying their knowledge. For example the Newtons and the Secchis are certainly not less distinguished in discovery than the Comtes and Tyndals, and yet how widely different is the general spirit of their respective teaching.

Par exemple, les Newton et les Secchi ne sont certainement pas moins fameux par leurs découvertes que les Comtes et les Tyndal, et cependant quelle immense différence dans l'esprit général de leur enseignement respectif ! Les uns et les autres se dévouent à l'étude des phénomènes du monde physique, et cherchent avec patience et habileté à établir le cours des lois de la nature, mais à cet endroit leurs sentiers prennent une direction differente. Les premiers ne refusent pas d'admettre d'autres sources de connaissances en dehors de la science qui est l'objet propre de leurs recherches. Ils reconnaissent volontiers qu'en dehors et indépendamment de l'ordre physique, objet de leur investigation, il existe un second ordre de vérité métaphysique, morale et théologique, que l'on ne saurait ignorer. Les seconds, au contraire, préconisent de fait la science physique comme étant le seul critérium de vérité, l'unique source des connaissances humaines, et, partant uniquement de ces données, ils sont en train de se façonner une philosophie et une cosmogonie à leur fantaisie. Maintenant, je le demande, quelle est celle de ces méthodes qui donne une meilleure preuve d'un

---

The former as well as the latter devote themselves to the study of the phenomena of the physical world and seek by patient and skilful research, to establish the course of nature's laws ; but at this point their paths diverge. The former do not refuse to take account of the existence of sources of knowledge other than the science which is their own proper pursuit. They are willing to admit that outside the physical order with which they occupy themselves, and independently of it, there exist other orders of metaphysical, moral, and theological truth which cannot be ignored. The latter, on the contrary, practically canonise physical science as the sole criterion of truth, and single source of human knowledge, and proceed to fashion, exclusively from its data, a philosophy and a cosmogony of their own. Now, I ask, which of these methods affords the better evidence of a strong scientific spirit? Is not the whole attitude of the latter towards the circle of human knowledge narrow, arrogant, and fanatical, while that

fort esprit scientifique ? N'y a-t-il pas, dans la manière dont la seconde méthode envisage le cercle des connaissances humaines, quelque chose d'étroit, d'arrogant et de fanatique, tandis que dans la première tout est large, libéral et catholique ? C'est le rôle de la science physique d'établir des faits, non de construire des théories. A la vérité, l'édifice de l'univers materiel a, sur lui-même, beaucoup de merveilleux secrets à dérouler. Dans les phénomènes qu'il présente, l'homme de la science peut en toute sûreté lire l'histoire des transformations étonnantes déjà accomplies et en voie d'accomplissement dans son état par de puissantes forces cosmiques ; mais il y a un mystère sur lequel, par la force même des choses, ces phénomènes ne peuvent jeter aucune lumière. Ils se taisent et se tairont toujours sur l'origine de la matière. Il est vrai que de la considération de la créature, un esprit droit monte directement au créateur ; mais ceci est un argument d'un ordre autre que l'ordre physique, et dédaigneusement rejeté par la science moderne. Et pourtant cette même science moderne s'efforce de faire jaillir des faits physiques qu'elle a découverts la connaissance du

---

of the former is broad, liberal and catholic ? It is the office of physical science to establish facts, not to construct theories. The fabric of the material universe has indeed many and marvellous secrets to unfold concerning itself. In the phenomena it presents, the man of science may securely read the history of the stupendous changes wrought and being wrought in its condition by mighty cosmic forces ; but there is one secret concerning which, by the very necessity of the case, these phenomena can furnish no interpretation. They are silent and must for ever be silent as to the origin of matter. It is true that from the consideration of the creature the right mind straightway ascends to the Creator ; but this is an argument of an order other than physical, and as such it is contemptuously rejected by modern science. And yet this same modern science insists upon extorting from the physical facts it has discovered the one secret they can never reveal ? They declare the verdict of science to be that matter is eternal. It

mystère qu'elle ne peut jamais révéler. Le verdict de la science, c'est que la matière est éternelle. De plus, c'est un fait évident que l'école scientifique qui suit la dernière de ces méthodes, partout s'est abîmée tôt ou tard dans le matérialisme. En Allemagne, en France, en Italie et en Angleterre, ses chefs sont devenus les prophètes et les apôtres des doctrines matérialistes. Si maintenant nous cherchons la cause de ce triste et scandaleux résultat, nous le trouverons dans le principe qui sert de point de départ au mouvement scientifique infidèle, c'est-à-dire, dans le principe qui affirme qu'il n'y a qu'un seul ordre de connaissances, à savoir, l'ordre naturel. Il ne peut souffrir l'existence d'un ordre métaphysique de connaissances ni le domaine de vérités qui lui est propre. Il refuse de tenir compte des phénomènes spirituels dont la nature de l'homme a laissé l'empreinte dans les faits qui composent l'histoire de l'humanité. Il se rit des aspirations de l'âme vers Dieu, et de sa foi inébranlable en une vie future. Et pardessus tout il rejette le surnaturel ; bien plus, il s'arroge les honneurs de la divinité elle-même.

« Dans les arides déserts de l'Olympe désolé, » disait Terenzio

---

is a patent fact that the school of science which follows the latter of these methods has sooner or later everywhere ended in materialism. In Germany, in France, in Italy and in England, its leaders have become the prophets and apostles of materialistic doctrines. Now, if we inquire into the cause of this painful and scandalous result, we shall find it to lie in the principle from which the infidel scientific movement takes its start : I mean the principle which asserts that there exists but a single order of knowledge, namely the natural. It will not brook the existence of a metaphysical order of knowledge with a domain of truth peculiarly its own. It refuses to notice the spiritual phenomena presented by man's nature in the facts of human history ; it sneers at the soul's yearnings after God, and its ineradicable faith in a world to come. And above all it rejects the supernatural, nay it arrogates to itself the honours of the divinity itself.

« In the arid deserts of the desolate Olympus » said Terenzio

Mamiani, il y a quelques années, « il ne règne plus d'autre Dieu que la science. » Les philosophes modernes soutiennent sérieusement que la science est la fin dernière de l'homme ; que les relations qu'elle dévoile forment seules sa loi morale ; que l'homme doit régler sa vie non pas en vue de Dieu et d'un monde à venir, mais en vue d'un bonheur vague et éphémère que la science est chargée de conquérir à l'humanité. A l'exemple d'Hérode, la fausse philosophie demande que l'homme prête l'oreille à ses enseignements comme à la voix de Dieu, et que la foi de l'homme, son espérance et son amour s'abaissent à jamais devant ses ordres ; mais à l'instant même où elle profère ce blasphême, comme Hérode, elle sent se développer dans son sein les tristes germes de sa propre dissolution. Ainsi, nier l'ordre spirituel, c'est nier Dieu ; et la science qui refuse de reconnaître Dieu dégénère fatalement en un sombre et abject matérialisme qui abaisse la pensée à n'être qu'une fonction de la matière et réduit l'homme au niveau de la brute. Serait-ce donc là pour le savant la preuve évidente de cette force que l'esprit scientifique puise, nous dit-on, dans son émancipation même de la religion? N'est-ce pas plutôt une

---

Mamiani a few years ago, « there now reigns no God but science.» It is seriously maintained by the later philosophers that Science is the last end of man ; that the relations it reveals are the only moral law ; that man is to order his life not to God and a world to come, but to a vague and shadowy happiness to be won for humanity through Science. Like Herod this science demands that men shall receive its dicta as the voice of God, and that the objects of our faith and hope and love shall be cast down for ever at its bidding ; but in the very moment of its blasphemy it begins, like Herod, to give birth within itself to the loathsome instruments of its own dissolution. To deny the spiritual order is to deny God ; and the science that denies God inevitably develops a dark and drear materialism, which degrades thought to a mere function of matter, and reduces man to the level of a brute. And is this the evidence of the strength of the scientific spirit which, we are told, comes of the emancipation of

preuve que toute la sécurité et la force de la science se trouvent dans l'affirmation de deux ordres de vérités, la vérité humaine et la vérite divine ; et que la science humaine qui refuse de marcher de concert, comme c'est son devoir, avec sa sœur du Ciel, se verra bientôt dépouillée même de cette beauté terrestre qui fait son orgueil, et descendra bien au-dessous du niveau de l'être raisonnable? L'Eglise Catholique seule peut sauver la science d'un pareil malheur. De nos jours, tandis que les amphithéâtres de la science infidèle sont parsemés des débris de systèmes incohérents, elle seule expose une théorie scientifique complète en elle-même, solide et harmonieuse. Dans le Concile du Vatican, elle proclame l'existence de deux ordres de connaissances, l'un reposant sur la raison naturelle, l'autre sur la foi divine. Elle refuse de croire qu il puisse y avoir contradiction entre l'un et l'autre, car elle sait que tous deux viennent de Dieu. Elle affirme de plus que chacun d'eux a sa sphère à part, son domaine particulier ; et tout en encourageant la science à établir les faits, ce qui est sa propre fonction, elle lui défend de dépasser ses limites et d'envahir le domaine de la Foi. Mais

---

science from Religion ? Is it not rather a proof that there is no security and no strength for Science but in the assertion of a twofold order of truth, human and divine ; and that the human science which refuses to walk in due companionship with its heavenly sister, will soon lose even the earthly comeliness on which it prides itself, and sink far below the human level ? The Catholic Church alone is able to avert this calamity from Science. In the present day, while the halls of infidel science are littered with the wreck of incoherent systems, she alone exhibits a theory of knowledge complete in itself, harmonious and consistent. In the Vatican Council she lays down that there exists a twofold order of knowledge, of which the one is by natural reason, the other by divine faith. She refuses to believe that the one can contradict the other, for she knows that both are from God. She holds that each has its own sphere and its own domain, and while she encourages science to establish facts, which is its proper function, she forbids it to

elle proclame hautement que chacune des sciences humaines peut procéder dans sa sphère respective d'après ses propres principes et suivre sa propre méthode ; et c'est ce qu'elle maintient être au nombre des légitimes libertés de la science. Elle ne lui défend aucune recherche, quelle qu'en soit la profondeur ; elle n'impose aucune limite à la série de ses expériences ; il n'y a point de faits qu'elle refuse d'admettre. Seriez-vous même déroutés par une contradiction apparente entre ce que l'on est convenu d'appeler une découverte scientifique et les enseignements de la Foi, l'Eglise vous fera voir que cette fausse apparence de contradiction est simplement due soit à un défaut d'intelligence des dogmes de la Foi, soit à une interprétation hasardée de ces mêmes dogmes en dehors de l'esprit de l'Eglise, soit enfin à ce fait qu'une simple hypothèse ou une assertion reposant sur des preuves insuffisantes a été témérairement acceptée comme la vérité. Tels sont les principes qui, bien loin d'amoindrir l'esprit scientifique, lui donnent la vie et l'énergie. Tels sont les principes sur lesquels repose une Université catholique. C'est parce que ces prin-

---

transgress its limits and invade the province of faith. But she unmistakeably proclaims that each of the human sciences in its sphere may make use of its own principles and follow its own method ; and this she holds to be among the just liberties of science. She forbids not research however deep ; she puts no limit to the range of experiment ; she refuses to recognise no fact. And lest you should be disconcerted by the appearance of a seeming contradiction between so called scientific discoveries and the teachings of Faith, she explains that this false appearance of contradiction is mainly due either to the dogmas of Faith not having been sufficiently understood and expounded according to the mind of the Church, or to the fact that what is a mere hypothesis or rests on insufficient proof has been rashly accepted as the truth. These are the principles that create and foster, rather than weaken, the scientific spirit, and these are the principles upon which a Catholic University rests. It is because these principles have

cipes ont été malheureusement abandonnés dans un si grand nombre d'écoles scientifiques modernes, que l'Eglise catholique cherche à éloigner ses enfants des sources dangereuses qui leur sont ouvertes dans les colléges infidèles, et à les réunir dans des universités où la religion aura sa part légitime dans leur éducation. Selon l'esprit de l'Eglise, la culture de la science dans une université catholique devrait être aussi grande, aussi large, aussi profonde et complète que dans les sanctuaires d'études les plus favorisés et les plus illustres ; mais elle ne peut jamais oublier que l'âme de l'homme ne vit pas seulement de la science physique, mais de toute parole qui vient de la bouche de Dieu. En plaçant vos études sous la protection de Rome, vous leur ménagez donc une source constante de force.

Voilà comment, aimée, guidée et fortifiée par un pouvoir protecteur à la fois fidèle, prudent et puissant, l'Université catholique Laval prendra un rapide essor. Sous l'heureuse influence de ce pouvoir, tout ce que la science a de profond, tout ce que la littérature a d'aimable, tout ce qui fait le domaine

---

been unhappily abandoned in so many of the modern schools of science, that the Catholic Church seeks to draw off her children from the dangerous sources that are opened to them in infidel colleges, and to gather them into uuiversities where Religion shall have its due part in their education. According to the mind of the Church, science as cultivated in a Catholic University should be as large and wide and deep and thorough as in the most favoured and illustrious seats of learning; but she can never forget that not by physical science alone does man's soul live, but by every word that cometh from the mouth of God. In placing your studies und r the protection of Rome you are therefore securing for them a perpetual source of strength.

Thus cherished, guided and invigorated by a protecting power at once faithful, prudent and strong, the Catholic University of Laval shall flourish apace. Under the happy influence of that power, all that is profound in knowledge, all that is graceful in literature, whatever there is of beautiful or

du beau et du vrai, deviendra sa propriété, et cela sans craindre les atteintes de l'erreur. Et la sublime culture des intelligences n'y sera surpassée que par l'éducation qu'elle prodiguera au cœur de ses enfants, à qui elle enseignera à chercher dans la crainte du Seigneur le commencement de la sagesse, et sa plénitude en Celui qui seul recèle, en lui-même, le trésor de toute science.

---

of true shall be hers, securely, and without taint of error. And nobler even than the highest culture of their intellects shall be the culture she will impart to the hearts of her children, teaching them to find in the fear of the Lord the beginning of wisdom, and its fulness in Him in Whom alone are hidden all the treasures of knowledge.

indre
ences
a au
ns la
et sa
or de

. And
all be
dren,
ing of
en all